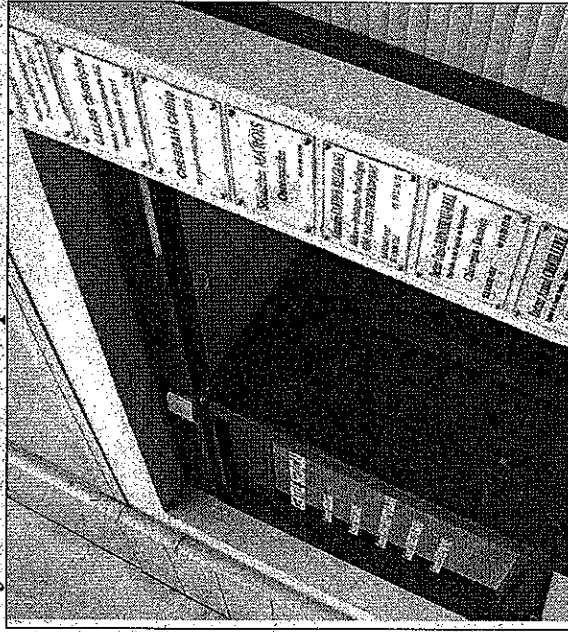


Recherche pédiatres et gynécologues...

Une étude de l'Union régionale des caisses d'assurance-maladie révèle de véritables petits déserts médicaux en Ile-de-France en général et dans les Yvelines en particulier. Carrières-sous-Poissy ne fait pas exception : elle fait partie des deux communes franciliennes de plus de 10 000 habitants sans pédiatre et des 22 villes sans gynécologue...

« Les spécialistes de la Sécurité sociale sonnent l'alarme. L'Ile-de-France manque cruellement de pédiatres et de gynécologues. » Une étude de l'Union régionale des caisses d'assurance-maladie (Urcam), publiée en mars 2007 révèle de véritables petits déserts médicaux en Ile-de-France en général et dans les Yvelines en particulier. Selon l'Urcam, la situation est particulièrement grave pour deux spécialités : la pédiatrie et la gynécologie.

Un déficit que connaissent bien les Carnérois : leur ville fait partie des deux communes franciliennes de plus de 10 000 habitants sans pédiatre et des 22 villes sans gynécologue... « Les spécialistes des caisses d'assurance-maladie admettent que cette situation entraîne des difficultés pour les familles qui sont contraintes d'emmener les enfants à l'hôpital,



Bien qu'il réunisse diverses spécialités, aucun pédiatre ni gynécologue n'intervient dans ce cabinet médical. remarque Eddie AIT, conseiller régional d'Ile-de-France (PRG), administrateur de l'hôpital de Poissy Saint-Germain. De Carrières, il n'est pas simple de se rendre au centre hospitalier. Il est assez mal desservi et souvent

Le généraliste se substitue au spécialiste

« Pour consulter un gynécologue, je suis obligée d'aller à Saint-Germain. Poissy, c'est plus près, mais la dernière fois que j'ai voulu m'y rendre, on me proposait un rendez-vous dans quatre mois. Et puis cette désaffection pèse sur les généralistes qui se retrouvent obligés d'assumer le travail des spécialistes », constate un Carnérois de 38 ans, qui habite la cité Saint-Louis depuis 1974. « C'est vrai que le problème se reporte sur les généralistes, qui se substituent au rôle du pédiatre. On le voit avec la rentrée, ils ont un emploi du temps trop chargé, souligne Valérie Dehez, 35 ans, qui habite Carrières depuis 4 ans et demi. J'avais fait suivre mon premier enfant par un spécialiste, mais devant la pénurie, je n'ai pas

jugé nécessaire d'aller courir après un pédiatre pour la présence médicale dans la ville. La santé est une mission de service public. Dans le cadre des lois en vigueur, des incitations financières doivent être proposées afin de favoriser l'installation de spécialistes dans la commune », ajoute le conseiller régional, qui s'étonne de la non-intervention de la municipalité dans ce dossier.

Angeline Bensti qui attend un heureux événement pour d'aller chez son gynécologue à Sartrouville « Mais pour le pédiatre, il va falloir que je commence sérieusement à me renseigner, explique cette jeune femme de 26 ans. Je vais regarder sur Poissy, sur l'hôpital... sinon je tenterai avec mon généraliste. Comme il a fait ses études à l'hôpital Necker, il devrait avoir une bonne approche des enfants. Mais c'est vrai que ça me rassurerait d'aller voir un spécialiste. »

Incitations financières

« Cette situation ne peut pas durer. Il convient d'in-

L.M.